

Message partagé lors du culte de Pâques, Dimanche 20 avril 2014

Texte de référence : Jérémie 1 ; 4-10 et Marc 16 ; 1-8

Etonnant, étonnant la réaction de Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé à la découverte du tombeau vide produit chez Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé : La crainte et la peur.

«Elles s'enfuirent loin du tombeau car elles étaient toutes tremblantes de crainte. Et elles ne dirent rien à personne parce qu'elles avaient peur » (Marc 16 ; 8)

Elles s'attendent tellement à retrouver Jésus, elles sont tellement absorbées par leur devoir d'accomplir ce qu'il faut pour l'embaumement que le vide du tombeau les renvoie à un manque, à un vide intérieur.

Malgré les paroles du jeune homme invitant à se mettre en route avec le ressuscité, le vide du tombeau fait écho à un vide intérieur.

Connaissons-nous ce vide intérieur ?

En quelle occasion ? Avez-vous une idée ?

En tout cas, lorsque Marcel a perdu son épouse, il a ressenti un grand vide. On peut le comprendre. Lorsque Jacqueline et Didier ont vu leurs enfants les uns après les autres quitter la maison familiale, ils ne pensaient pas que leur absence serait si difficile à supporter. Lorsque Brigitte a dû renoncer à certains projets pour des raisons de santé, elle s'est sentie totalement démunie. Lorsque Nicolas est arrivé à la retraite, que ce fut dur à vivre.

Et vous savez ce que souvent ce vide réveille en nous ? Comme les femmes devant le tombeau vide, la peur !

Ce qui apportait à nos vies une sécurité, une confiance, un élan de vide nous est enlevé, nous pouvons avoir l'impression que plus rien ne tient en nous, sensible, fragile, si faible face à ce que nous devrions surmonter.

Alors c'est la peur qui s'en mêle et la peur quand elle trouve un lieu pour s'y loger, elle va bien résister.

Pris par la peur, les femmes découvrant le tombeau vide s'enfuirent nous est-il dit. Quoi de plus normal que de fuir le vide, la confrontation avec soi-même face au vide qui s'est creusé en nous. Alors aujourd'hui, vous savez ce qu'on nous propose pour combler ces manques. On nous fait croire que si nous achetons ceci ou cela la vie sera plus belle, on essaie de nous convaincre que nous avons vraiment besoin de ceci ou cela pour vivre heureux.

Combien de fois sommes-nous tentés de fuir cette confrontation à notre vide intérieur plutôt que de l'accueillir comme un appel, une invitation à nourrir son intérieur. (C'est aussi pour cela que j'aime tant vivre un culte avec vous...)

Le récit donnera aux femmes et aux premiers chrétiens ce qui permettra de le faire à travers une parole : «Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur une croix, il n'est pas ici ; il est revenu de la mort à la vie. Allez dire aux disciples, y compris à Pierre : Il va vous attendre en Galilée, c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit.» (Marc 16 ; 7)

Avez-vous remarqué que lorsqu'il est parlé du ressuscité il a aussi parlé d'ALLER et donc de sortir de l'immobilisation dans lequel cette découverte du tombeau vide les avaient plongé.

C'est comme si le Christ nous répétait encore et toujours « Viens, je suis là » ; « Viens, je t'attends ». Et cela pourrait-t-il faire fondre nos peurs. Oui, je le crois profondément, car pour se mettre en route à la suite du Christ, pour se prendre en main parce qu'un autre m'appelle, il faut du courage, or le contraire du courage c'est quoi ? C'est la peur !

Le contraire de la peur, c'est le courage. Le courage consiste à regarder sa vie en face avec la volonté d'apprendre à accepter ses fragilités et la confiance qu'à travers les temps de peur et de vide, le Christ nous appellera encore en nous disant : « Viens je t'attends, viens, je suis là » peuvent nous appeler

Même si nous savons que cela n'est pas possible, nous aimerions tant être épargnés par les épreuves, les tristesses, et les temps de vide intérieur. Comme l'exprime particulièrement bien cette histoire de violon :

« Il y a quelques années, nous pouvions voir dans un musée de Neuchâtel un violon pas comme les autres. Ce violon a été donné par Napoléon au maréchal Berthier. Ca s'est la petite histoire de ce violon. Et voici la grande histoire : ce violon a été fait, il y a plus de deux siècles et demi, par le plus grand luthier de tous les temps : Stradivarius. Donc un trésor.

Alors, au musée, il faut assurer sa sécurité : vitre blindée, alarme électronique... ce violon est en sécurité, mais il est muet. Or, un violon est fait pour qu'il chante, non pour qu'on le regarde. Mais faire chanter un violon, c'est l'exposer aux coups, à l'usure, aux cassures.

Nous rêvons pour nous d'une vie protégée : pas d'accident, pas d'usure, pas de fatigue, autrement dit aucun manque qui se creuse dans nos cœurs. Mais, comme le violon, nous avons été faits pour que notre vie chante et pour ce chant-là, il y a toujours le risque de la fatigue, de l'usure, de l'épreuve, de la tristesse, de la peur... Mais voilà, ce qui change tout, c'est la résurrection : Notre force et notre espérance c'est que malgré tous ces risques, notre regard pourra encore se porter vers le vivant ou pour le dire autrement, le vivant nous entraînera encore vers la vie pour que nous jouions encore, pour que nous jouions à nouveau et envers et contre tout au mieux le chant de la vie, le chant de notre vie.

Ainsi, chers amis, chers paroissiens, je vous dis avec force et conviction, avec joie et confiance : le Christ est ressuscité, alléluia, le Christ est vraiment ressuscité, alléluia.

Amen